

cible parle par sa bouche. Il faut se pencher soit vers la main, soit vers l'oreille, selon que l'on veut se faire entendre de tel ou tel "esprit". C'est Phinuit, le soi-disant médecin lyonnais, qui, généralement, conduit la troupe. Parfois, sur cette scène encombrée, — j'appelle ainsi le médium endormi, — se précipitent des personnages de l'Invisible, trop impétueux et trop loquaces. C'est une cacophonie, un mélange de mots et d'idées où il devient impossible de se retrouver. Les lettres qu'écrivent ces morts bien vivants sont morcelées, saccadées, interrompues, parfois illisibles, comme si, là-bas, ils étaient redevenus des écoliers brouillons et impatients. On dirait ces communications du téléphone où plusieurs voix s'entrecroisent, ou bien des dépêches qui se chevaucheraient l'une l'autre dans l'alphabet télégraphique. Parfois même, ils se querellent amicalement. Ils ne s'en tiennent pas, comme les esprits d'Allau Kardeck qui sont "vieux jeu", au langage pompeux des métaphysiques. La plupart du temps, ils sont Américains, abondent en vues plastiques. Il y a des potins dans leur monde comme dans le nôtre. Georges Pellew, à un moment donné "débinez" son camarade de l'au-delà, Phinuit qui, cependant, fut son introducteur dans ce monde qu'il avait quitté... Décidément, la jalouse ne meurt pas avec le corps...

— Je ne crois pas, écrit-il aux consultants, que vous deviez beaucoup demander à Phinuit maintenant. Il est porté à essayer trop de choses à la fois et croit qu'il entend des choses qui ne sont pas à sa portée. C'est un bon camarade, mais il exagère un peu quand il est sombre. Ne lui dites pas que je vous l'ai dit...

C'est par centaines que des visiteurs importants assiègèrent chez Mrs Piper, en Angleterre comme en Amérique, — car "la Société des recherches psychiques" la fit venir à Londres, pour l'observer. Souvent, comme pour écarter la supposition d'une transmission de pensée, ce n'est pas toujours le mort demandé qui vient, mais un autre, pressé et inquiet, — presque oublié, mais non oublié.

Voici une scène étrange et bien contrôlée où

un bébé se manifeste devant sa mère qui le reconnaît à ses gestes et à ses paroles, à travers le médium.

"Où est papa ? je veux voir papa, dit-il avec son accent enfantin". Il prend sur la table une médaille et veut la mordre, il veut également mordre un chapelet de boutons, ce qu'il avait l'habitude de faire autrefois. Il demande son frère Georges qu'il nommait "Dodo" : "Où est Dodo ? je veux voir Dodo ; dites-lui que je suis heureux." Il avait souffert de la gorge. Il y met la main et dit : "Plus de mal de gorge ; je suis heureux avec ma grand'mère (sa grand'mère était morte depuis de longues années). Les jolies fleurs que vous avez mises sur moi, je les ai ici ; j'ai gardé leurs âmes avec moi." Il décrit les myosotis qu'on avait mis sur son cercueil : "Laissez-moi venir ici tous les jours... je veux le tic-tac (sa montre), ma poupée Dinah... Ne pleurez pas, cela m'attriste... Chantez, je chanterai avec vous..."

Alors les assistants accompagnèrent une chanson de nourrice qu'il aimait autrefois et qu'il entonna de sa douce voix :

Petites rames, petites rames,
Sur les vagues nous glissons
Dans le petit bateau... etc...

Devant de telles scènes naïves et émouvantes, comme les discussions des philosophes et des savants semblent vaines ! Pourtant, je me rappelle nos causeries avec le professeur Myers dans le jardin de son charmant cottage à Cambridge, à propos de ces phénomènes troublants. M. Myers est non seulement un savant psychologue, mais aussi un lettré et un poète. Comme les autres membres de la "Society for psychical research", comme M. William James, le professeur Lude, le docteur Hodgson, le docteur Newbold, Podmore et tant d'autres, il a été convaincu des doux surnaturels de Mrs Piper. Cependant, son esprit critique est très éveillé, et la plupart des expériences autour desquelles les spirites mènent tant de bruit le laissent incrédule.

— La question de la survie de l'âme, me disait-il, entre désormais dans le domaine expérimental. Elle ne relève plus de la philosophie, mais de la science.